



Chapitre 1 : L'Écho du Bouclier Fendu

Par Selen

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

Fanfiction écrite pour un Défi Dés avec les caractéristiques suivantes : Personnage (11 – Triste), Lieu (16 – Nuit) Objectif (6 - Devoir), Objet (8 – Cassé), Rencontre (19 – Mort), Obstacle (2 – Blanc)

La cascade de Rozan ne chantait plus. Dans cette nuit d'un noir d'encre, où même les constellations semblaient avoir détourné le regard pour ne pas voir le sacrilège, le domaine sacré des Cinq Pics s'était transformé en un mausolée de cristal. Un froid absolu, né d'une source occulte et viciée, avait saisi le Jiangxi. L'eau, d'ordinaire rugissante et indomptable, s'était figée en une paroi verticale de glace laiteuse, opaque comme un linceul. Des griffes de givre monstrueuses restaient suspendues au-dessus du gouffre, pareilles aux dents d'un prédateur pétrifié en plein assaut. Sous l'effet de la pression souterraine, la glace craquait parfois avec un bruit sec de mise à mort, résonnant contre les parois de roche sombre. Sur le promontoire de granit poli par les siècles, Shiryu se tenait immobile, une silhouette de jade perdue dans l'obscurité. Sa mélancolie ne ressemblait pas à une blessure ouverte, mais à une érosion lente, un effritement de l'âme. Depuis la disparition du Vieux Maître, le monde avait perdu ses reliefs et ses couleurs, ne laissant qu'un lavis de grisaille. Sans la voix rocailleuse et sereine de Dohko pour guider ses pas, le Chevalier du Dragon se sentait comme un étranger sur sa propre terre. Il contemplait le chaos pétrifié devant lui, son torse nu exposé à une bise tranchante qui aurait dû lui geler les poumons. Mais le froid extérieur n'était rien face à l'hiver qui s'était installé dans son cosmos. Ses longs cheveux noirs, d'ordinaire flottant au gré du vent sacré, pendaient désormais sans vie, lourds de givre. Dans sa main droite, il serrait son bouclier de bronze. L'objet, jadis réputé pour être la défense la plus impénétrable de la chevalerie, l'orgueil du Dragon, n'était plus qu'une relique mutilée. Une fêlure sombre et sinueuse le traversait de part en part, telle une cicatrice sur un visage aimé. C'était le souvenir d'un choc où la volonté de Shiryu avait fléchi, un instant de doute qui avait laissé passer le coup de grâce. Le métal divin, qui autrefois reflétait l'éclat des étoiles, paraissait terne. Un bouclier qui ne protège plus, un gardien qui ne sait plus quoi défendre. Telle était l'amertume qui l'habitait. Chaque battement de son cœur semblait désormais se heurter à cette fissure, lui rappelant que même le plus solide des remparts s'effondre lorsque la foi vacille.

Soudain, le granit poussa un gémissement de supplicié. Le sol craqua sous les pieds du Chevalier, une onde de choc sourde qui fit vibrer ses os. Une nappe de glace albinos, une

substance à la texture contre-nature, à la fois opaque et visqueuse, progressait avec faim. Elle ne recouvrait pas le paysage. Elle le dévorait. Partout où ce Blanc passait, la pulsation de la terre s'éteignait, remplacée par un silence de mort. Le spectacle était celui d'une agonie pétrifiée. Les pins centenaires, ces sentinelles de jade qui avaient survécu à des siècles de tempêtes, éclataient désormais dans des bruits de fusillade. Le gel interne dilatait la sève, faisant exploser les écorces en éclats acérés. Même la roche, le granit immuable du Lushan que Shiryu croyait éternel, ne résistait pas. Sous la caresse de cette lèpre blanche, la pierre s'effritait, tombant en une poussière de givre fine comme de la cendre, emportée par un vent qui ne portait plus aucune odeur de vie. Le monde se simplifiait, s'effaçait, devenant une page blanche et stérile où plus rien ne pouvait être écrit. Ce Blanc ne cherchait pas seulement à conquérir le territoire. Il cherchait à remplacer la réalité. C'était une force de stase absolue, un venin dont le but était de figer Rozan dans un instant d'éternité sans rêve et sans douleur. Shiryu, pétrifié par l'horreur, vit la glace livide grimper le long de ses chevilles, s'agrippant à sa peau comme des doigts de spectre. La sensation était traîtresse. Elle ne brûlait pas, elle anesthésiait. C'était une morsure douce qui murmurait à son esprit épuisé que le repos était enfin à portée de main. Elle lui suggérait que son devoir de protecteur était un fardeau obsolète dans un monde où le mouvement, et donc la souffrance, n'existaient plus.

« Je suis le dernier rempart... » murmura Shiryu.

Sa voix, d'ordinaire si claire, s'étouffa instantanément dans l'air saturé de cristaux en suspension. L'atmosphère était devenue si dense qu'elle semblait vouloir sceller ses lèvres. Son bras, lourd, se mit à trembler violemment. Le bouclier fendu, ce bronze sacré qui avait repoussé des attaques divines, lui parut soudain peser une tonne l'entraînant irrémédiablement vers les profondeurs de ce linceul immaculé.

Alors que la lèpre du Blanc atteignait ses genoux, scellant ses articulations dans une gangue de silice glacée, une distorsion troubla la surface de la cascade pétrifiée. Une silhouette émergea de la paroi translucide, glissant hors du reflet mort de la glace comme une tache d'encre se propageant sur un linceul. L'entité n'avait rien d'un spectre hideux du Royaume d'Hadès. Elle était plus insidieuse. Une projection de l'épuisement de toutes choses, le point final de chaque existence. Ses traits étaient une horreur mouvante, un amalgame flou de visages aimés et perdus. Shiryu crut y deviner le regard sévère des maîtres d'autrefois, puis le sourire fugace de ses frères d'armes tombés dans les poussières du Sanctuaire. Le visage de l'apparition changeait au rythme des battements de cœur erratiques du Chevalier, mais ses yeux restaient fixes. Deux puits de vide immaculé, dépourvus d'iris, qui semblaient absorber la lumière résiduelle de son Cosmos.

« Regarde ce bouclier, Shiryu, » dit la Mort.

Sa voix n'était pas un son, mais un craquement de glacier résonnant directement dans les cavités de son crâne. Chaque syllabe pesait comme un bloc de givre.

« Il est à l'image de ton âme. Irréparable. Tu t'accroches aux lambeaux d'un devoir envers un

maître dont les cendres sont déjà froides, pour une déesse dont l'éclat s'est perdu dans l'immensité du vide. Pourquoi lutter contre le Blanc ? Il n'est pas ton bourreau, il est ton architecture finale. Il offre la seule paix véritable. Celle où la douleur ne peut plus circuler, où la trahison et la perte sont gommées par l'absolu. »

D'un mouvement d'une lenteur hypnotique, l'entité tendit une main diaphane, une main faite de brume et de promesses de repos, vers le sternum du Chevalier. À l'instant précis où ses doigts immatériels effleurèrent sa peau, un réseau de nervures argentées explosa sur la poitrine de Shiryu. Le givre laiteux se propagea instantanément, engourdissant les muscles cardiaques. Le battement de son cœur, autrefois semblable au tonnerre des Cinq Pics, ne devint qu'un écho lointain, un tambour étouffé sous des mètres de neige. Sa tristesse, cette vieille compagne de deuil, changea de nature. Elle cessa d'être une souffrance pour devenir une alliée de l'ennemi. Elle l'invitant à ne plus opposer de résistance, à s'enfoncer enfin dans les profondeurs de ce sommeil sans rêve.

C'est dans cet état de quasi-léthargie, alors que ses cils commençaient à se souder sous l'effet du gel, que Shiryu capta un fragment de réalité. Dans le chaos pétrifié de son propre désespoir, ses yeux se posèrent sur la fracture béante de son bouclier. La fêlure était un gouffre de bronze oxydé qui ne reflétait plus la lumière, mais semblait l'absorber, comme pour l'effacer à jamais. Pourtant, sur la tranche vive du métal brisé, là où l'âme de l'objet avait été mise à nu, une minuscule étincelle subsistait. C'était un point de lumière vacillant, fragile comme une bougie dans une tempête, mais d'une pureté insoupçonnée. Ce tressaillement de lumière fit écho à une résonance ancienne dans son esprit saturé de givre. Comme une voix perçant le blizzard, les paroles de Dohko resurgirent, dépouillées de la tristesse du deuil pour ne garder que la clarté du dogme.

« La force d'un homme ne se mesure pas à l'intégrité de son armure, Shiryu, mais à sa capacité à brûler au milieu des débris. »

La vérité frappa Shiryu avec la force d'un impact météoritique. Le devoir n'était pas une relique froide, un fardeau hérité d'un passé glorieux et disparu. C'était un feu vivant, une responsabilité active qu'il devait entretenir pour l'avenir. Si Rozan mourait sous ce linceul albinos, l'équilibre du monde s'effondrerait avec lui. La tristesse qui l'habitait changea soudain de polarité. Elle ne le tirait plus vers le bas, mais devenait le carburant de son humanité, la preuve qu'il avait encore quelque chose à perdre, et donc, quelque chose à défendre. Le cosmos de Shiryu s'embrasa instantanément. La chaleur fut si soudaine que la glace qui enserrait ses genoux craqua violemment.

« LE DRAGON N'HIBERNE PAS DANS LA GLACE ! » rugit Shiryu, sa voix déchirant le silence de crypte de la nuit et résonnant contre les pics pétrifiés. « IL LA CONSUME ! »

L'apparition de la Mort recula d'un pas, ses traits flous se distordant sous l'effet de l'énergie naissante. Shiryu n'essaya pas de lever son bouclier pour parer la main diaphane qui le menaçait. Au contraire, il l'utilisa comme un foyer, un catalyseur de sa volonté pure. Il projeta



tout son cosmos, chaque once de son énergie vitale, dans la fêlure du métal. L'énergie verte et émeraude du Dragon ne jaillit pas comme une explosion dispersée, mais comme une lave spirituelle, dense et d'une chaleur indicible. Le contraste thermique fut d'une violence inouïe. La substance du Blanc autour de lui hurla, un son aigu, inhumain, pareille à des milliers de verres se brisant simultanément. Le linceul albinos se fissura dans un vacarme de tonnerre, projetant des éclats de glace alors que le Dragon s'éveillait de son sommeil forcé.

Shiryu ne recula pas. Il frappa le granit de son poing nu, un coup porté non pas à la pierre, mais au cœur même de l'hiver occulte qui l'oppressait.

« ROZAN SHO RYU HA ! »

Le dragon qui s'élança des profondeurs de son cosmos n'était plus cette créature d'eau et d'écume des jours de paix. C'était un sillage d'émeraude brûlante qui déchira l'obscurité. Lorsque le poing de Shiryu percuta le granit, le monde sembla retenir son souffle pendant un battement de cœur suspendu. Puis, la déflagration survint. La puissance du choc fut une éruption de Cosmos pur. La glace albinos, qui enserrait ses jambes comme une armure de mort, se brisa. Sous l'effet de la chaleur souveraine du Chevalier, dans un sifflement strident, une vapeur brûlante l'enveloppa comme un suaire de guerre. L'onde de choc remonta ensuite la muraille de la cascade avec une fureur sismique. On aurait dit qu'une colonne de feu invisible gravissait les Cinq Pics. Le mur de verre laiteux, haut de plusieurs dizaines de mètres, se fissura d'abord en un réseau de veines géométriques avant d'exploser. Des blocs de glace de la taille de boucliers volèrent en éclats, se transformant en millions de diamants éphémères. Dans leur chute, ces cristaux rencontrèrent l'aura de jade de Shiryu et s'évaporèrent instantanément, créant une brume dorée et scintillante qui masqua un instant la lune. L'entité, figée par la stupéfaction, vit son empire de néant s'effondrer. Elle qui croyait avoir éteint la flamme du Dragon se retrouvait face à un incendie. Ses traits flous, qui empruntaient les visages des disparus pour mieux torturer Shiryu, commencèrent à se délier. La Mort n'était plus une force inéluctable, mais une simple ombre reculant devant une torche. Elle tenta un ultime assaut, une dernière caresse spectrale visant le cœur du Chevalier. Ce fut un râle de givre désespéré, un soupir capable de geler une étoile. Mais le contact ne produisit rien. La poitrine nue de Shiryu, au lieu de se glacer, irradiait une chaleur humaine, imparfaite et vibrante. Mais en le touchant, l'entité commit son erreur fatale. Elle entra en contact avec un homme qui ne fuyait plus. Au lieu de trouver le vide froid qu'elle espérait, elle se heurta à une fournaise de cicatrices. La souffrance de Shiryu, qu'elle pensait utiliser comme un poison, se retourna contre elle comme un métal en fusion. L'entité poussa un cri qui n'avait rien d'humain, un déchirement sonore qui sembla fendre le ciel nocturne. Ses traits flous, ces visages de disparus qu'elle arborait comme des masques, se mirent à bouillir. Le regard du Vieux Maître, le sourire des compagnons tombés, tout se liquéfia dans une agonie de brume. La Mort fut vaincue non par une puissance divine supérieure, mais par l'insupportable densité de l'âme humaine. Shiryu n'était plus un homme qui subissait sa douleur. Il l'avait transformée en un foyer si ardent qu'il devenait toxique pour le néant. Le Blanc commença à se consumer de l'intérieur. On voyait des veines d'un vert émeraude courir sous la peau diaphane de l'apparition, comme si le sang du Dragon s'injectait de force dans ses membres éthérés. L'entité se tordit, ses mains spectrales griffant un air qui



ne lui appartenait plus. La silhouette commença à se fragmenter, non pas comme une fumée, mais comme un parchemin jeté dans un brasier. Des lambeaux de noirceur se détachaient de son corps, consumés par des étincelles de Cosmos avant même de toucher le sol. Elle se délia sous un vent d'orage invisible, chaque fragment de son être hurlant une dernière fois avant de se dissoudre dans l'air saturé d'énergie. Lorsqu'elle s'effaça enfin, elle ne laissa dans son sillage qu'une âcre odeur de terre brûlée et le silence souverain de ce qui n'est plus. La Mort ne s'était pas contentée de partir. Elle s'était éteinte, chassée par une présence devenue trop vaste, trop ardente, pour lui laisser encore la moindre place. Pendant quelques secondes, un silence presque irréel plana sur le sommet. Puis, il fut rompu par le plus beau, le plus sauvage des fracas. Un craquement colossal retentit au sommet des pics. Libérée de ses chaînes de cristal, la rivière reprit ses droits. Dans un grondement qui fit trembler la montagne jusqu'à ses racines, l'eau s'élança dans le vide. Le chant de Rozan était revenu, plus puissant, plus furieux qu'autrefois. Le Blanc battait en retraite, s'évaporant des crevasses et des écorces, laissant place à la terre noire et humide des Cinq Pics, exhalant cette odeur de mousse et de roche mouillée qui était le parfum même de la vie. Les pins, bien que marqués par les cicatrices du gel, semblèrent redresser leurs cimes vers la voûte céleste. La nuit enveloppait toujours le Jiangxi, mais elle n'était plus un tombeau. Shiryu leva les yeux. Les constellations de la Chine brillaient enfin, lavées de toute souillure, telles des sentinelles d'argent veillant sur son triomphe. Il se pencha et ramassa son bouclier de bronze. Le métal était froid, pesant, et la fêlure sinueuse marquait toujours son flanc, sombre et indélébile. Elle le resterait sans doute longtemps, comme un stigmate de cette bataille intérieure, un rappel que la perfection est une illusion des dieux. Mais il le sangla à son bras avec une fierté renouvelée, sentant le poids de sa responsabilité non plus comme une chaîne, mais comme une armure. Le gardien était debout, silhouette de jade face à l'immensité. La tristesse ne l'avait pas quitté, mais elle n'était plus une eau stagnante et glacée. Elle coulait désormais comme le torrent de la cascade. Vivante, rugissante et libre, capable de tout emporter sur son passage.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés